

Emilienne et le poilu

Comme souvent dans nombre de villes et villages, il est vert, il porte des bandes molletières et un casque. Il paraît bien esseulé au centre de Saint-Pierre-de-Maillé. Tout seul, perdu sur cette place qui semble immense, tellement perdu qu'il en sert même de rond-point aux véhicules qui le frôlent en parfaite insouciance. Et les voitures passent autour de son dernier pré carré abondamment fleuri. Elles filent autour des neuf obus reliés par des chaînes qui lui font une ultime protection dérisoire. Il ne craint plus la guerre – la Grande et les autres, réputées de moindre envergure – qu'il attend pourtant l'arme au pied (et de pied ferme), il redoute maintenant la circulation automobile ; d'ailleurs, nous confiera-t-on plus tard, il est question depuis des années de le déplacer, de le mettre au vert, au calme, tant il est vrai que les cérémonies de commémoration du 11 novembre en sont devenues périlleuses pour les autorités locales qui doivent presque toréer avec les chauffards dans les moments de recueillement.

La place, dite de l'Etoile, comme celle de Paris avant qu'elle ne devienne Charles-de-Gaulle, en raison des multiples routes qui s'y croisent, est digne d'un décor à la Simenon avec l'Auberge de l'Etoile et le bar du Cheval Blanc, deux boutiques de coiffeur et une boulangerie avec enseigne de pain doré en postes frontalières. On imagine très bien les brouillards hivernaux, les silhouettes furtives, le crime feutré qui s'y mitonne. Encadrée de quelques arbres, à une dizaine de mètres dans le dos du poilu, une femme nue et assise n'en finit pas de se coiffer. Il s'agit d'une sculpture, bien sûr...

Alors que Claude installe son appareil, un couple s'approche, intéressé par le dispositif du drap sur la tête qui ramène aux temps héroïques de la photographie où l'on se cachait la tête pour mieux capturer le monde visible, donc réel.

Emilienne ? s'amuse Jean-Louis, adjoint au maire de Saint-Pierre, de son vrai nom *La Femme se coiffant*, a été baptisée ainsi pour évoquer l'ancien maire : Emile Massé qui a souhaité offrir le refuge de sa commune à la sculpture et une compagne au poilu.

L'histoire d'Emilienne recoupe l'Histoire de France (comme celle du poilu). Elle a été créée en 1955 des mains de Louis Didéron,

en Algérie. Au temps où celle-ci était encore pour quelques années départements français. A l'Indépendance, la femme nue, incontestable produit de la culture occidentale, embarrassa. Elle fut rapatriée en France métropolitaine et confiée aux bons soins du dépôt des œuvres d'art de l'Etat à Paris, et donc mise dans les réserves – comme on disait « en réserve de la République » pour les hommes politiques traversant le désert. Emilienne dormait à Paris, en attente d'être réveillée par son prince charmant...

Emilienne fut, plus tard, proposée aux communes de la Vienne, à charge pour elles de lui dégoter un coin pour la laisser vaquer à sa toilette. Emile, le maire, se déclara volontaire au début des années soixante-dix. De là à dire qu'il acceptait l'Emilienne...

La place de l'Etoile était en tout cas assez vaste pour accueillir ce couple sans que leur voisinage puisse être source d'embarras... pour l'un ou l'autre. Ils s'ignoraient. Le poilu ne voyait pas Emilienne, femme pourtant bien en chair, mais dans son dos. Et la tentatrice ne faisait que fixer ses jambes nues en se tordant les cheveux, toute à sa toilette.

D'autres s'offusqueraient de toute cette chair, de toute cette féminité impudique, nous rapporta Jean-Louis. La malheureuse, toute à sa coiffure, ne s'aperçut pas qu'on lui barbouillait un maillot de bains deux pièces rouge, d'autres l'emmitouffèrent dans des rouleaux de papier dits hygiéniques. Le poilu ne s' alarma de rien : il montait simplement la garde du mauvais côté, côté est, si l'on en juge par la course du soleil, c'est-à-dire du bon côté historique. La grande Histoire nous joue parfois des tours de cochon.

Puis on s'habitua. Maintenant, même les voitures ne ralentissent plus.

Pierre D'Ovidio a publié, en 2009, *Nationale 7. Carnet de voyage à Madagascar*, aux éditions Le temps qu'il fait, à Cognac.

Avec Marc Deneyer, Claude Pauquet a réalisé une mission photographique sur les paysages du Poitou-Charentes. Leurs images sont exposées à l'Abbaye-aux-Dames de Saintes jusqu'au 31 octobre 2009, puis au musée d'art et d'histoire de Cognac du 18 novembre au 10 janvier 2010.

Par **Pierre D'Ovidio** Photo **Claude Pauquet**

